Volume 16, numéro 4, octobre - novembre - décembre 1993

L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.

Photo: Collection Réjean Roy (554)

La Cie des Frais funéraires des Cantons de l'Est possédait plusieurs maisons servant de salon funéraire dans la région de Mégantic. Celui-ci avait pour gérant monsieur David Lefèbvre de Coaticook, vers 1920.

Aux Sources Ancestrales par l 'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.
Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle.
La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
Adresse: 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5
Téléphone: (819) 821-5414

CONSEIL D'ADMINISTRATION
1993-1994
Présidente: .....Gisèle Langlois-Martel
Vice-présidente: .....Liliane Perreault-Evans
Secrétaire général: .....Alphée Roy
Secrétaire administrative: .....Ginette Arguin
Trésorier: .....Jean Fontaine

ADMINISTRATEURS
Renée Arsenault-Delisle, Gemma Gauthier,
Marc G. Gauvin, Marjorie Goodfellow,
Gilles Léonard et Micheline Hébert.

MEMBRES GOUVERNEURS

	Présidence
Marcel Landry *	1968-1970
Thérèse Pépin	1970-1972
Guy Breton	1972-1976
Adrien Gagnon*	1976-1978
Sauveur Talbot	1978-1983
Micheline Gilbert	1983-1988
Gisèle Langlois-Martel	1988-1991
Réjean Roy	1991-1992

* membres décédés

LES COMITÉS

Publications et Informatique
Gisèle Langlois-Martel, responsable
Marc G. Gauvin, Grégoire Lussier,
Edgar Poulin, Serge Blais
Bibliothèque
Renée Arsenault-Delisle, responsable
Édith Côté, Micheline Gilbert,
* Micheline Hébert, resp. des bénévoles de garde
Activités mensuelles
???, responsable

Téléphone: Guy et Laurette Breton
Publicité
Réjean Roy, responsable
Gilles Léonard
Projets
Liliane Perreault-Evans, responsable
Gisèle Langlois-Martel
Revue
Charlotte Bergeron, responsable
Yvonne Nadeau, Réjean Roy, Michel Thibault

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	20,00 $ (étudiant: 10,00$)
Membre associé	5,00 $

* Ces membres reçoivent *l'Entraide généalogique.*
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES
Raymond Lambert (02)
Marie-Jeanne Daigneau (04)

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Graphisme et mise en pages: Réjean Roy

Comité de correction: Charlotte Bergeron
Yolande Bergeron
Yvonne Nadeau
Michel Thibault

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Expédition: Guy Breton et son équipe

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 20,00 $ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 $ (Canada) 5,00 $ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 4e trimestre 1993
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245 Octobre 1993

Sommaire

Hérage

La famille Beaupré-Bonhomme-Dulac, par Jean Bonhomme **102**

Conférence

Le Corbillard hippomobile du Québec, par Marthe Taillon **104**

Les vieux métiers

L'embaumeur, par Denise Dodier (371) **108**

Anecdote

«Le magistrat volant du nord», par Yvon Rousseau **111**

Les fidèles messagers, par Richard Fortin (traduction: Michel Thibault (356)) **117**

Les vieux pays

Le Canton de Fribourg, par Michel Thibault (356) **120**

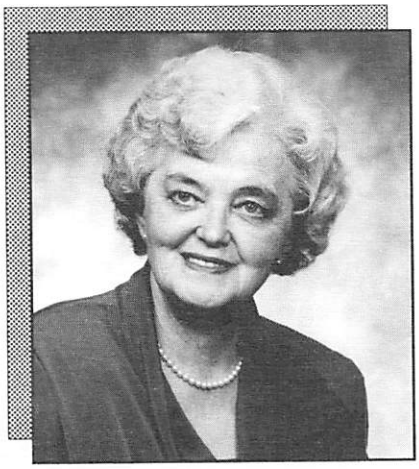
Conseil d'administration et comités **99**
Mot de la présidente **100**
C.A. 93-94 ..... **101**
Docteur honoris causa **101**
Concours 1993 de la Société **103**
Un brin d'histoire **110**
Communiqués **114**
Corrections - Erratum **116**
Boîte aux questions **122**
Réponses **123**
Réponses à Avis de recherches **123**
Le coin des revues **124**
Publications **125**
Dons et Acquisitions **126**
Nouveaux membres **127**
Nos prochaines conférences **128**
Activité de décembre **128**

Heures d'ouverture de la bibliothèque

LUNDI au VENDREDI: 13 h à 17 h
et
MERCREDI SOIR: 19 h à 22 h

N.B.: Fermé entre Noël et le Jour de l'An, les Jours Saints et autres fêtes légales.

Mot de la présidente



Gisèle Langlois-Martel

Les rapports fournis à l'assemblée générale du mois de septembre nous apportent quelques bonnes nouvelles.

La société compte, à cette date, 586 personnes qui ont payé leur cotisation comme membres principaux et associés, 22 abonnés et 2 membres émérites. Au livre des présences, depuis un an, se sont enregistrés 4 975 personnes au local de la société pour effectuer des recherches. Comme vous voyez, la généalogie se porte plutôt bien chez nous.

Règle générale, les heures d'ouverture de la bibliothèque subissent des changements d'horaire deux fois l'an. En juin dernier, il y a eu fermeture le mercredi soir et le samedi en après-midi. En septembre, pour la saison d'automne, le mercredi soir reprend sa place, mais nous maintenons la fermeture du samedi, faute de bénévoles pour assurer les services aux chercheurs. Plusieurs personnes se sont présentées devant des portes closes à quelques reprises les samedis de septembre. C'est déplorable. Si un jour des gens offrent leurs services, le conseil d'administration revisera ses positions.

Trois membres du C.A. de l'année dernière ont quitté pour fin de mandat. Il s'agit d'Édith Côté, Roger Gaudreau et Daniel Gendron. Un chaleureux merci à ces personnes pour leur implication. Les postes ont été comblés par mesdames Gemma Gauthier, Marjorie Goodfellow et monsieur Gilles Léonard. Soyez les bienvenue dans l'équipe 1993-1994.

Un grand événement se prépare. En effet, l'organisation des festivités du 25e anniversaire bat son plein et, déjà, le comité organisateur a tenu deux réunions. Pour une première fois en 25 ans d'existence, la Société de généalogie des Cantons de l'Est tiendra un congrès les 8, 9 et 10 avril 1994. Le but principal de cette année sera la préparation du congrès et d'une exposition. Elle sera différente de celles qui ont été organisées au cours des anniversaires précédents. Le vernissage de l'exposition se fera à l'intérieur de ce congrès et se terminera à la fin de juillet 1994. La liste comporte des intervenants aux ateliers et des conférenciers tous aussi intéressants les uns que les autres, ainsi que des surprises très intéressantes.

Permettez-moi de lancer une invitation personnelle à chacun de vous, membres de la Société, ainsi qu'à tous les membres des autres Sociétés. Pourquoi ne pas prévoir des vacances et garder ces dates à votre agenda, afin de venir dans les Cantons de l'Est, participer à cette rencontre? Vous pourrez y constater, par la même occasion, l'accueil chaleureux des gens de chez nous. On vous attend à bras ouverts. Comme thème général du congrès et de l'exposition, le comité organisateur a choisi: MA GÉNÉALOGIE, UNE HISTOIRE À DÉCOUVRIR.

Afin de débuter sur une bonne note cette année de célébration, la société recevra, le 7 novembre prochain, les bénévoles qui ont donné et qui donnent encore du temps pour le bien de la société, depuis 25 ans. Par la même occasion, ce sera l'inauguration de la salle de bibliothèque de recherches.

Bon 25e anniversaire à tous!

Marjorie Goodfellow, docteur honoris causa

C'est à la cérémonie de la collation des grades de l'Université Bishop de Lennoxville, le 29 mai dernier, que Marjorie Goodfellow s'est vu remettre le diplôme de docteur en droit civil honoris causa.

Bibliothécaire et généalogiste, Mme Goodfellow est très active au sein de la communauté estrienne. Elle est membre des corporations de l'Université Bishop et de l'Université de Sherbrooke. Elle est aussi membre du conseil d'administration de l'Association des Townshippers, du Centre de recherche Eastern Townships, de la Société de développement touristique de la région sherbrookoise et de la Fondation de la recherche et de la culture des Townshippers.

Et depuis septembre dernier, elle est membre du conseil d'administration de notre Société. Toutes nos félicitations, madame Goodfellow!

Marjorie Goodfellow Photo: La Tribune

Votre conseil d'administration 93-94

Photo: Réjean Roy

En avant, de g à d.: Alphée Roy (secrétaire général), **Gisèle Langlois-Martel** (présidente), **Liliane Perreault-Evans** (vice-présidente), **Ginette Arguin** (secrétaire administrative). **Au milieu: Micheline Hébert. Gemma Gauthier, Marjorie Goodfellow et Renée Arsenault-Delisle** (administratrices). **En arrière: Marc G. Gauvin** (administrateur), **Jean Fontaine** (trésorier) **et Gilles Léonard** (administrateur).

PROPERTY OF
AMERICAN-CANADIAN
GENEALOGICAL SOCIETY

La famille Beaupré-Bonhomme-Dulac

Conférence du 6 avril 1993.

Par **Jean Bonhomme**

Les familles Beaupré-Bonhomme-Dulac vivant actuellement en Amérique sont issues principalement des 4 colons suivants:

- Nicolas Bonhomme (vers 1603-1683), époux de Catherine Goujet, Fécamp, Seine-Maritime, France. Il est l'ancêtre de la plupart des Bonhomme, Beaupré et Dulac d'Amérique du Nord.
- Louis de Xavier dit Beaupré, époux de Marie-Jeanne Delpèche. Origine inconnue. Milieu du XVIIe siècle.
- François-Pierre Beaupré, époux de Thérèse Mercier, Metz, Moselle, France.
- Jacques Aubuchon, dit LeLoyal, (1617-1701), époux de Mathurine Poisson, Dieppe, Seine-Maritime, France. Il est l'ancêtre des Dulac d'Amérique du Nord.

Notons que le nom Bonhomme est également porté par des gens de couleur en Louisiane, dont les ancêtres furent affranchis au milieu du XIXe siècle. De plus le nom Bonhomme est très populaire en Haïti, où une certaine élite publique en porte le nom. Finalement, quelques écossais du nom de Bonhomme auraient émigré au Canada durant la période 1860-1910.

Nicolas Bonhomme (vers 1603-1683), époux de Catherine Goujet était en Nouvelle-France dès 1640. Sa descendance est très nombreuse. On ignore l'arrivée exacte du colon, ainsi que les circonstances de son départ du Vieux continent. Certains croient qu'il était un des premiers soldats affectés à la défense de Trois-Rivières, d'autres pensent qu'il était un des nombreux engagés de l'époque. Des documents datant de la période 1640-1683, démontrent qu'il était un laboureur de son état. Tout le long de sa vie, il porta le nom Bonhomme et jamais les surnoms Dulac et Beaupré. Il se maria à Trois-Rivières en 1640 et vécut dans la région de Québec le reste de sa vie, c'est-à-dire de 1641 à 1683, avec un bref intervalle en Europe (1642-1646).

Son fils Guillaume, époux de Françoise Huché, fut nommé en 1682 par l'intendant de Meulles et le gouverneur de la Barre, seigneur d'une terre située près de Val-Cartier, dénommée seigneurie Bonhomme. Un fils de Guillaume, Nicolas, adopta le surnom Dulac. Ses descendants, sauf quelques exceptions, devaient adopter le surnom Dulac comme nom de famille et délaisser le nom Bonhomme. Ses descendants, très nombreux, peuplèrent la Beauce et vivent aujourd'hui principalement en Beauce et à Montréal.

Le 2e fils de Nicolas Bonhomme, Ignace, adopta le surnom Beaupré dès 1671. La plupart des Beaupré d'Amérique du Nord descendent d'Ignace. Tous ses descendants adoptèrent le surnom Beaupré et sont très nombreux dans la région montréalaise ainsi que dans le Bas du Fleuve. On en trouve cependant dans plusieurs autres provinces canadiennes et dans des états américains.

Finalement, le 3e fils de Nicolas, baptisé Nicolas, (époux de Thérèse Levasseur) devait être l'ancêtre principal des Bonhomme d'Amérique. Ces derniers sont concentrés dans la région de l'Outaouais et de Montréal. Les Bonhomme de Magog (dont Monseigneur Joseph Bonhomme) sont des descendants de ce dernier Nicolas.

Notons que Louis de Xavier dit Beaupré, époux de Jeanne Delpêche, laissa une descendance nombreuse dans la région de Joliette. Ce personnage nous est connu uniquement par les actes d'état civil de ses deux fils, François, époux de Geneviève Dufault et Charles, époux de Marie-Josephte Cusson. Ses origines sont inconnues. Est-il Français? Canadien? Il est l'ancêtre du célèbre géant Beaupré (Édouard).

Un colon Beaupré est venu de France et laissa une certaine descendance en Amérique. Il s'agit de François-Pierre Beaupré, époux de Thérèse Mercier. Sa descendance habite encore aujourd'hui les régions de Joliette et de St-Sulpice à Montréal.

Finalement, Jacques Aubuchon dit LeLoyal, époux de Mathurine Poisson fut l'ancêtre de quelques Dulac dont certains membres sont encore vivants. ❐

Concours 1993 de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une sixième année consécutive, la Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques.
Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke.

Catégories: ***500 $ en prix***

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit)
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite)
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit)
- le meilleur article publié dans la revue *l'Entraide généalogique*

Règlements du concours:

1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1993.
3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1993.
4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
10- Les prix seront attribués au printemps 1994.

Le Corbillard hippomobile du Québec

(Conférence du 3 novembre 1992)

Par **Marthe Taillon**

Photo: John R. Porter

Corbillard pour enfant de la Maison Germain Lépine de Québec, fin 19e siècle.

Le corbillard conduit nos morts au cimetière depuis près de 200 ans. Tout au long de cette période, il a subi de nombreuses variations de formes. La plus importante, et la dernière en liste, étant liée à sa motorisation.

Mais qui se souvient encore des vieux corbillards de bois, ces lourdes voitures tirées par des chevaux? Maintenant oubliées, elles ont pourtant longtemps parcourues les chemins du Québec.

Il était une fois...

L'histoire du corbillard québécois commence en France au 18e siècle. Poussées par un corps médical en pleine ascension sociale, les autorités civiles de l'époque, font de l'hygiène publique une de leur grande préoccupation politique.

Toute une série de mesures sont donc prises afin de modifier les habitudes de vie et de mort de la population. Le danger que représente les cimetières urbains est alors dénoncé. Complètement encerclés par les habitations, ces cimetières ne pouvaient absolument plus être agrandis. Déjà au 18e siècle ils ont, pour la plupart, atteint une saturation irréversible, hébergeant plus de corps qu'ils n'en peuvent contenir.

Il n'est alors pas rare de voir des fragments humains effleurer la surface du sol. Inévitablement, il s'en dégage des odeurs désagréables. La vermine attirée, se repaît de ces chairs, y contracte différentes infections qui sont ensuite propagées dans tout le voisinage.

En 1763, le gouvernement réagit et vote une loi obligeant la fermeture des cimetières et leur

relocalisation en dehors des limites de la ville. Une partie des problèmes de la salubrité urbaine de la France se régla donc par l'expulsion des morts.

Cet éloignement, tout hygiénique fût-il, entraîna cependant de nouveaux inconvénients dont celui très embêtant de la distance. Il ne pouvait plus être question de mener au cimetière, sur les épaules des porteurs, le lourd cercueil et son contenu. Aussi opta-t-on finalement pour le transport par véhicule. C'était là les débuts du corbillard.

Il faut cependant préciser que le transport des morts à l'aide de voitures tirées par des animaux est une réalité beaucoup plus ancienne. Bien avant Jésus-Christ, les pharaons d'Égypte se font conduire à leurs lointains tombeaux sur des traînes tirées par des boeufs. Le problème de la distance existe donc depuis fort longtemps. Les Québécois, depuis les premiers temps de la colonie, connaissent tous les inconvénients causés par la distance, y compris ceux liés à la mort.

Nos premiers véhicules funéraires sont les mêmes voitures qui servent aux différents travaux de la ferme. Ainsi, temporairement détournés de leur usage normal, carriole, «express» ou traîne ont parfois à remplir cette triste tâche d'effectuer le dernier voyage.

Cependant, l'Église de la Nouvelle-France n'approuve pas entièrement cette méthode de transport qu'elle juge irrespectueuse. Ainsi en 1684, elle fait un règlement selon lequel le corps du défunt doit être porté à bras d'homme uniquement et que son déplacement à bord d'une voiture ne peut être toléré par le clergé. (1)

Pourtant, l'Église reconnaît les difficultés liées à la distance. Un texte écrit par Mgr Joseph-Octave Plessis en 1810 souligne «que cet éloignement entraîne beaucoup d'indécence; on ne peut dans un si long trajet obtenir le silence que demande une cérémonie religieuse; que des chemins glissants occasionnent souvent des chutes, et avec elles des bris et des dangers». (2)

Outre ces inconvenances religieuses, il y a aussi en hiver, des risques «pour la santé des porteurs qui arrivaient ruisselants de sueur à l'église qu'on ne chauffait pas alors, et dans laquelle ils assistaient au service comme dans une glacière».(3)

L'Église fut donc forcée de faire des compromis. Il est alors permis aux habitants de la campagne d'utiliser des voitures pour amener les corps jusqu'à proximité du lieu du culte après quoi, le reste du trajet doit être effectué à bras d'homme. Une sanction est même prévue pour décourager les contrevenants prescrivant que tant que le corps sera dans une voiture, il ne sera pas permis que le cortège soit précédé de la croix, «fut-elle seule et sans clergé». (4)

Mais assez curieusement, et malgré ses réticences, c'est l'Église par le biais de ses fabriques qui acquière les premiers corbillards au Québec. De fait, le plus ancien «chariot des morts» connu est acquis en 1805 par la paroisse de Saint-Augustin-de-Portneuf qui débourse pour cette nouveauté la somme de 15 chelins, soit environ 3,00$.

D'autres paroisses emboîtent le pas, dont Notre-Dame de Québec en 1826, Charlesbourg en 1834 et Notre-Dame de Montréal deux ans plus tard. Après 1850, les achats de corbillards se font plus fréquents mais il faut tout de même attendre 1880 pour en voir jusque dans les zones éloignées de la province. À cette époque-là, en effet, avec le développement d'une industrie du corbillard, les Fabriques les plus fortunées revendent à moindre prix leurs anciennes voitures des morts, créant du fait même un marché de corbillards usagés.

1880, c'est l'âge d'or du corbillard, mais c'est aussi un peu le début de son déclin. Déjà en 1910, les corbillards motorisés commencent à rouler sur les routes québécoises forçant à la retraite les vieux chars de bois.

L'acquisition d'un corbillard

Avant que le moteur ne remplace les chevaux et avant même que le thanatologue se substitue au croque-mort, c'est la paroisse, via les paroissiens, qui veille au transport de ses morts.

Il ne faut pas oublier que les paroisses québécoises ne sont pas riches. Après avoir décidé en assemblée de l'acquisition d'un corbillard il faut, par le biais d'une souscription, réunir la somme nécessaire à cette dépense.

En 1859, quand St-Roch-des-Aulnaies se dote de son premier corbillard, la souscription est de 5 chelins par personne soit environ 1,00$. Pour le deuxième corbillard en 1902, les montants bien

Photo: Jean-Pierre Labiau

Corbillard de Saint-Roch-des-Aulnaies acheté en 1902 pour 368,00$ (transport compris), fait par Thomas Carette de Sainte-Marie-de-Beauce.

sûr sont plus élevés mais aussi plus adaptés aux conditions d'utilisation de chaque souscripteur. Les cultivateurs payent 2,25$ et 1,50$ seulement est exigé des gens du village: question de distance.

Pour ceux qui payent la souscription d'achat, l'usage du corbillard est gratuit lorsqu'utilisé pour eux ou pour les membres de leur famille immédiate. Les autres, ceux qui n'ont pas souscrits, doivent payer à chaque utilisation et souvent, la somme exigée est plus importante que la souscription. Par exemple, à St-Guillaume d'Upton, la souscription était de 0.50$ mais le montant demandé au non-souscripteurs était de 2,00$.

Cet argent de location était réinvesti dans l'entretien du corbillard: nouvelle peinture, réparations majeures et changement saisonnier du train puisque l'hiver la majorité des corbillards troquent leurs roues contre des patins. L'entretien plus régulier, lavage, graissage et réparations mineures, est à la charge de l'utilisateur. Et si quelqu'un manque à ce petit devoir, il risque fort de perdre ses privilèges de souscripteur, c'est-à-dire de payer plein montant lors des prochaines utilisations, ou même de ne plus pouvoir utiliser le corbillard, même contre paiement.

Avec le temps et l'approche du XXe siècle, le corbillard va passer de l'Église à l'entrepreneur privé. Les deux parties y trouveront leur compte; l'Église s'épargne tracas et dépenses tandis que le particulier y gagne une profession honorable.

L'aspect du corbillard

Les premiers corbillards du Québec sont très simples. Ils ont des roues, un fond et un toit permanent mais pas de côtés, aucune cloison ne sépare le mort de ceux qui lui survivent.

Évidemment, cette structure ne protège que partiellement le cercueil des intempéries et le corbillard va vite se fermer pour éviter au défunt les outrages de la pluie et de la neige. Mais, afin de maintenir un contact visuel entre les vivants et le défunt, on prend soin de percer les côtés de fenêtres vitrées.

Puis, le corbillard se modifie, il gagne en ornementation mais surtout en taille. Cette crise de croissance va lui jouer des tours. Le poids de ces corbillards oblige l'utilisation d'un minimum de deux chevaux. Un seul animal, en effet, aurait été incapable de faire avancer dignement les 1965 kilos du corbillard de Boucherville, aujourd'hui conservé au Village québécois d'antan de Drummondville.

La largeur, quant à elle, crée un problème surtout en milieu rural, où les chemins ne sont pas très larges, surtout en hiver quand les bancs de neige s'accumulent en bordure des routes.

Pour ce qui est de la hauteur, elle peut être un sérieux inconvénient en ville. Un entrepreneur de pompes funèbres de Québec raconte que «pour ne pas que la croix qui surmontait le chariot funéraire accroche les fils des p'tits chars électriques, on flanquait le conducteur d'un jeune cocher hardi. Il sautait prestement du véhicule et faisait basculer la croix juste avant le passage fatidique.»[5]

Ce grand corbillard entraîne donc beaucoup d'inconvénients mais en contrepartie, il s'agit d'une voiture d'un grand raffinement formel. On peut dire que son élégance vaut son pesant d'or. Le corbillard de la maison Germain Lépine de Québec par exemple, a coûté, en 1900, la coquette somme de 6 500,00$.

Quand le corbillard parlait

L'aspect du corbillard n'est pas affaire de coquetterie, mais fournit de multiples informations. La couleur, par exemple, permet de savoir le groupe d'âge du défunt. Le noir est réservé aux adultes mais le blanc sert aux enfants. Il semble même qu'il y ait eu des corbillards gris utilisés lors des funérailles des célibataires.

Le corbillard peut aussi jusqu'à un certain point parler du statut social du défunt. En effet, au Québec, il y a eu trois classes de corbillard. La première regroupe les voitures particulièrement luxueuses et confortables. La voiture de deuxième classe est un moyen terme. Elle est d'apparence correcte, ni trop ornée, ni pas assez. Quant au corbillard de troisième classe, il est généralement employé par les moins fortunés et offre des voitures dépouillées de toute ornementation superflue.

Il faut préciser cependant que les entrepreneurs qui pouvaient se payer les trois corbillards étaient rares et habituellement établis en ville. Les autres, ainsi que les fabriques se contentaient le plus souvent d'un corbillard de deuxième classe qu'un ajout d'ornements temporaires, fleurs ou rubans, pouvait bonifier.

Le corbillard à traction chevaline est un objet de société, un témoin privilégié d'une époque aujourd'hui révolue, d'un mode de vie maintenant dépassé et d'une façon de penser et d'agir qui nous devient de plus en plus étrangère. Il existe encore bien des inconnues en ce qui concerne le corbillard à traction chevaline. À la fois objet utilitaire et objet d'art, le char funéraire peut nous en apprendre beaucoup sur une manière de vivre... et de mourir propre aux Québécois. ❐

BIBLIOGRAPHIE

(1) Mandement des Évêques de Montréal, vol. III, Montréal, Éd. du Nouveau Monde, 1869. P. 254.
(2) Serge Gagnon, Mourir hier et aujourd'hui, Québec, PUL, 1987, p. 39.
(3) Charles Trudel, Charlesbourg, Québec, Imp. générale A. Côté et Cie, 1887, p. 206-207.
(4) Idem 1.
(5) André Roy, Le Soleil, «Un avenir incertain pour les trois corbillards à chevaux de Lépine», 20 janv. 1985, cahier C. p. 1.

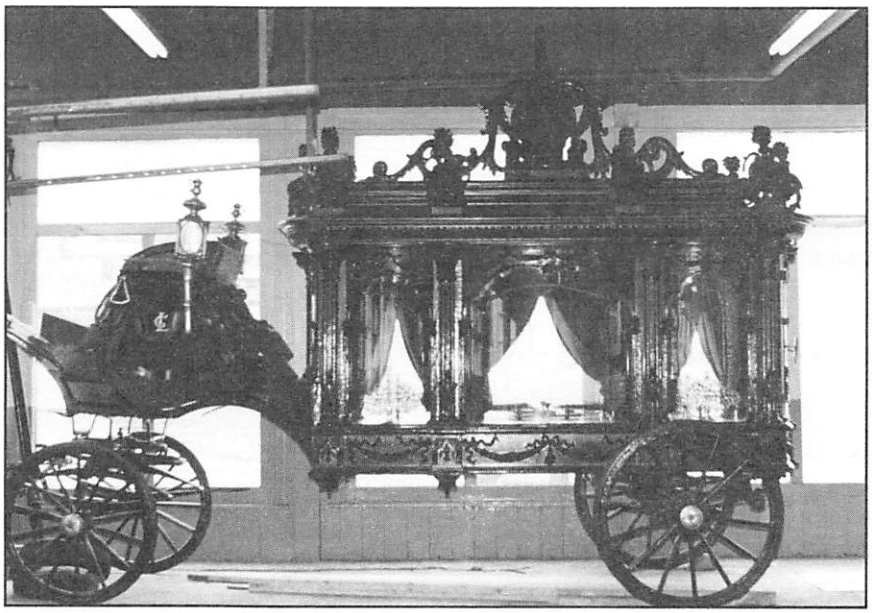


Photo: Marthe Taillon

Corbillard de luxe de la Maison Germain Lépine (Québec) 1900-1901.
Fait par G. Adélard Lépine, Francis P. Gauvin et Paul-Emile Carbonneau.

L'embaumeur

par **Denise Dodier** (371)

«Une paire de linceul!»

Que font ces articles à faire frémir dans la dot de la future mariée Catherine Caron, cette jeune fille de 13 ans qui épouse Jacques Dodier en 1662? Il ne semble y avoir qu'une réponse, si ces linceuls n'étaient pas des draps de lit. Autrefois la mort faisait partie de la vie quotidienne de la plupart des individus. Ils pouvaient s'attendre à voir mourir certains de leurs enfants dès le jeune âge. Ils voyaient des parents et des amis succomber à la maladie.

La mort est un sujet tabou, on ne peut le nier, surtout lorsqu'il s'agit de nos morts, de notre mort. Il ne faut pas oublier que «chaque instant de la vie est un pas vers la mort».

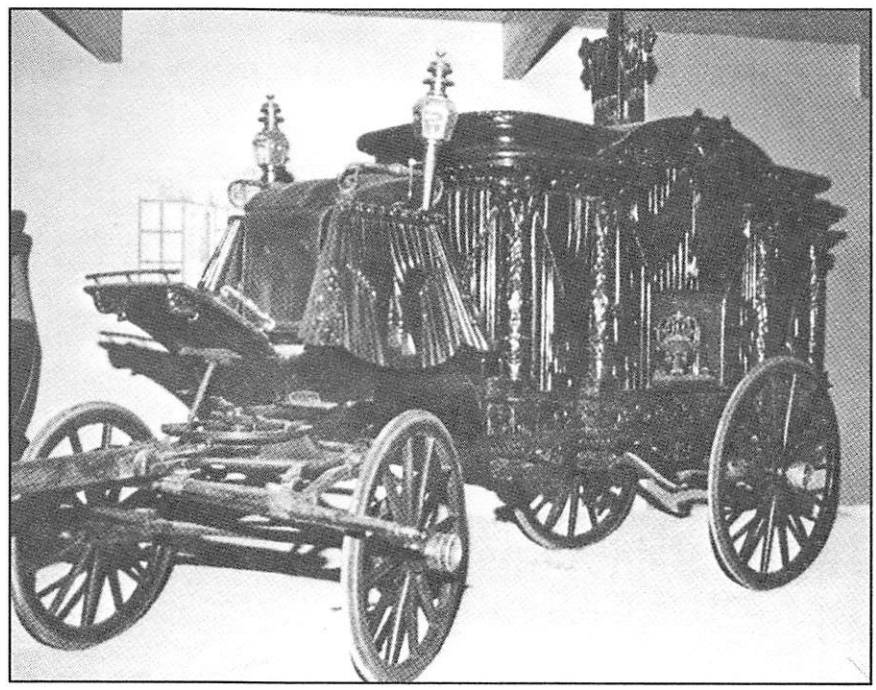
Qui n'a pas une personne de sa parenté qui a enseveli les morts de sa paroisse? Eh bien! ma grand-mère maternelle, Noémie Grondin fut une de ces personnes. Ensevelir un mort n'est pas chose facile. La première fois est un moment difficile à passer, vous pouvez me croire.

Depuis le début du 20e siècle, nous sommes moins souvent appelés à côtoyer la mort. Les soins des mourants et des défunts reviennent à des professionnels, entrepreneurs de pompes funèbres, embaumeurs.

L'embaumement n'est pas un fait récent, il est pratiqué par presque tous les peuples de l'antiquité. Cet art de l'embaumement a atteint un très haut degré de raffinement et de perfection chez les Égyptiens. Ils fondent cet art sur la théorie de l'immortalité de l'âme. Ils croient que l'âme reste près du corps du défunt tant et aussi longtemps que le corps conserve sa forme humaine à peu près entière. Chez les Juifs, l'embaumement est réservé aux grands personnages. Il n'a pour but que de retarder la putréfaction des corps. Les Grecs pour leur part incinèrent leurs morts. Avant de procéder à cette cérémonie, ils les embaument pour les préserver de la décomposition avant l'incinération.

Les corps des rois Égyptiens et de tous ceux qui en ont les moyens étaient embaumés par un procédé long et coûteux. Ce travail comprenait plusieurs opérations: «ils vidaient d'abord le cadavre de ses viscères; ils lavaient ensuite ces derniers avec une solution à base d'aromates, ou les dissolvaient à l'aide d'un liquide caustique. Ils enlevaient les graisses et les mucosités, qui étaient soumises pendant deux mois à l'action du carbonate de sodium. Ils procédaient ensuite à la dessication du cadavre, à l'air ou dans des étuves. Certains corps étaient plongés dans du bitume chaud et liquide ou dans de la cire fondue qui pénétrait et remplissait toutes les ouvertures; d'autres étaient remplis de substances odorantes et antiseptiques et enduits d'un vernis.» (1) L'embaumement terminé, on appliquait sur toutes les régions du corps une série de bandelettes enduites de gomme (baumes) et destinées à protéger le corps de l'action de l'air et de l'humidité. On plaçait ensuite la momie dans un cercueil sculpté à la ressemblance du défunt. Ce cercueil-statue était à son tour placé dans une autre tombe de pierre ou de bois. Des momies, dont l'embaumement a plus de trois mille ans, sont renfermées dans les nécropoles de la Haute-Égypte. Ces procédés sont imités au moyen-âge et dans les temps modernes.

À la fin du 19e siècle, il n'y a pas encore d'entrepreneurs de pompes funèbres pour s'occuper de l'ensevelissement des morts. Cet acte de charité revient au voisinage ou à une personne habile. Cette personne lave le corps, lui fait la barbe, lui met ses sous-vêtements car c'est, dit-on, plus respectueux, l'habille de ses plus beaux vêtements et de ses chaussures et lui coiffe les cheveux. On prend quelques précautions jusqu'à ce qu'il devienne rigide: fermer les paupières, attacher le menton avec un linge, lier les jambes, etc. Pendant ce temps se fait la préparation de la chambre funèbre pour exposer le mort «sur les planches», car l'exposition des dépouilles mortelles se fait dans les maisons. Il s'agit de 2 tréteaux recouverts de planches sur lesquelles on met des draps blancs; sous ces planches on place des chaudières de chaux pour recueillir les sécrétions de sang et d'eau du défunt. Le corps non embaumé est couché sur ces planches.



Corbillard 1896, fabriqué pour la Seigneurie de Boucherville, sculpté dans le bois de chêne. (Musée d'automobiles de Granby)
Carte postale, collection Denise Dodier.

On installe un crêpe noir à la porte de la maison pour signifier qu'il y a une «veillée au défunt». Le mort est exposé, jour et nuit pendant 3 jours, à la piété des parents, voisins et amis. Le chapelet se récite à toutes les heures, on se tient éveillé en se racontant des peurs, des petites histoires et l'on prend parfois un peu de boisson à la cachette de la famille en deuil. Nous pouvons bien imaginer les minutes de plaisir causées par la fatigue. Il ne faut pas oublier le repas copieux servi à minuit à toutes les personnes présentes. Avant les funérailles, le défunt est déposé dans un cercueil de fabrication domestique qui épouse la forme du corps, puis transporté à l'église dans un corbillard pour le service, selon la catégorie choisie, et enfin au cimetière, sa dernière demeure. L'ensevelissement et l'embaumement ne se font plus dans les maisons. Quant à l'exposition des dépouilles mortelles dans les salons funéraires, elle ne remonte que vers les années 1950.

L'embaumeur travaille maintenant dans une entreprise de pompes funèbres. Il embaume les corps conformément aux prescriptions de la loi et selon des procédés modernes de conservation. On le désigne maintenant sous les noms de thanatologue ou de thanatopraticien.

«La thanatoproxie n'est pas obligatoire, sauf si le corps est exposé plus de 18 heures après le décès ou si on rapatrie le corps d'un défunt décédé à l'étranger.» (2)

Il semble que l'art de l'embaumement nous est venue des États-Unis au début du 20e siècle. Souvent le fils apprenait de son père le métier de directeur de funérailles et de thanatologue. Un embaumeur de la Beauce nous rapporte que son père «fut diplômé par la maison Gérard et Godin de Montréal. Il exerça alors la profession d'embaumeur de 1910 à 1948», (3) et que par la suite ce

fut lui et son frère qui exercèrent le métier. Une recherche du côté d'un embaumeur dans une entreprise de pompes funèbres nous apprend qu'il a suivi dans les années 70, un cours de 2 étés à l'Université de Montréal. Maintenant le Cegep de Rosemont offre les techniques de thanatologie qui durent trois ans. Il faut un permis du ministère des Affaires sociales pour être admis dans la profession. Une corporation régit les thanatopraticiens du Québec.

L'embaumeur effectue plusieurs tâches: il lave le corps, il prépare le défunt pour la thanatopraxie (l'embaumement en est la forme historique), il injecte dans les vaisseaux sanguins les substances destinées à assurer la conservation, il vide les viscères, il maquille et coiffe le défunt et rend leur aspect normal aux corps mutilés, il habille le défunt et enfin le place dans le cercueil.

Les principaux instruments utilisés pour son travail sont: des pinces, un bistouri, des crochets, des seringues hypodermiques, des pompes, des trocarts, des produits de maquillage.

L'horaire de l'embaumeur est variable; ses heures sont irrégulières. Il travaille les fins de semaine, souvent les jours fériés, sur appel et le soir, à l'intérieur dans un endroit bien aéré, propre, éclairé et à la température contrôlée.

Son travail est très exigeant sur le plan émotif. Il doit comprendre et s'exprimer facilement. Il doit avoir de la dextérité et une bonne coordination. Il doit aimer travailler en solitaire.

L'embaumement demande de l'effort physique pour déplacer le corps. Souvent l'embaumeur est tenu d'effectuer son travail dans des positions inconfortables. Il doit posséder plusieurs qualités: être sérieux, calme, discret, mature, bien équilibré émotivement et avoir le sens de l'esthétique.

Le métier d'embaumeur, qui remonte aux temps anciens, a naturellement beaucoup évolué dans ses méthodes de travail. Les produits destinés à l'embaumement à base de plantes ont cédé leur place aux produits à base de formol et l'ouverture de salons funéraires rend maintenant la tâche plus facile aux embaumeurs.

Là où la vie finit, le travail de l'embaumeur commence. Quel travail bizarre! ❐

Bibliographie:

(1) Encyclopédie Grolier, Tome IV, la Société Grolier ltée, 1954.
(2) Article publié dans la revue Protégez-vous, nov.-déc. 1980, p. 6.
(3) Notes historiques sur St-Ephrem de Beauce.

- Autres sources:

- Québec Histoire, vol. 2, no 1, automne 1972, p. 53-54.
- Article de journal publié dans La Tribune.
- Article de journal publié dans La voix gaspésienne, 10 juin 1987.
- Document fourni par la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre de l'Estrie.

Un brin d'histoire...

Par Charlotte Bergeron (1459).

Saviez-vous que: **Sorel perd son nom** en 1787?

Lorsque le prince de Galles, prénommé William-Henry, séjourna temporairement au Canada en 1787, il fit un arrêt dans la ville de Sorel où les militaires et les Anglais sont nombreux. C'est ce jour-là, le 17 septembre, que «Son Altesse Royale» permet à Samuel Holland, arpenteur, de remplacer Sorel par son illustre nom: William-Henry.

Moins d'un siècle plus tard, en 1862, les habitants de William-Henry redonnèrent à la ville son nom d'origine: Sorel, laissé par un capitaine du régiment de Carignan: Pierre de Saurel.

Pour en savoir plus, consultez: «Nos Racines», éd. Transmo, chap. 38, p. 757, (vol.4).

Lors de la fête des Lussier, en 1987 à Weedon, ce document a été remis à M. Grégoire Lussier (418), cousin éloigné (5e génération) de M. Joseph-Émile Lussier et de Léon Lussier. L'épouse de Léon, Marie-Reine Brière, a été membre de notre société (364). Elle a même écrit un article dans la revue l'Entraide: Le magasin de mon grand-père, vol. III no 1. Voici ce que nous révèle M. Rousseau.

Un avocat de St-Gérard, M. Joseph-Émile Lussier, devenu «le magistrat volant du nord», nous rappelle quelques souvenirs.

(Article paru dans «La Tribune» de Sherbrooke, à l'été 1967, écrit par **Yvon Rousseau**.)

M. Joseph-Émile Lussier, un avocat originaire de St-Gérard, qui a fait ses études classiques au Séminaire de Sherbrooke, a été surnommé le «magistrat volant du nord», dans le nord de la Saskatchewan où il a passé la plus grande partie de sa vie.

Pendant les 30 années de sa carrière de magistrat, le juge itinérant Lussier a parcouru plus de 1 250 000 milles en avion.

Aujourd'hui âgé de 77 ans et à sa retraite, le «magistrat volant» est en visite chez ses deux frères, messieurs Ovila et Léon Lussier demeurant respectivement au 434 Montréal, et 351 7e avenue nord à Sherbrooke.

Le juge Lussier a expliqué qu'il est venu faire un «pélerinage» dans sa chère province de Québec. Il dit qu'on ne peut oublier le Québec avec ses paysages magnifiques et son hospitalité proverbiale. C'est avec grand plaisir qu'il a retrouvé le coin King et Wellington, qu'il fréquentait à l'époque où il était étudiant au Séminaire de Sherbrooke, et le New-Sherbrooke, «qui n'a pas changé».

UNE VIE BIEN REMPLIE

M. le juge Émile Lussier a raconté qu'il a toujours pratiqué le droit en anglais, puisqu'il était impossible de faire autrement. Aimant les langues, il a tour à tour étudié l'espagnol, l'allemand, l'italien et les dialectes indiens du territoire qu'il desservait.

Joseph-Emile Lussier
8 août 1910

En reconnaissance de ses services extraordinaires, les autorités ont décidé de nommer une île du nord de la Saskatchewan en son honneur. Cette île est située sur le même territoire qu'il a si loyalement desservi, en avion, en canot, à bord d'attelages de chiens. Sa vie de juge a été une suite ininterrompue d'aventures.

SA VIE

Le magistrat volant est né à St-Gérard près de Weedon, endroit qui était alors connu sous le nom de «Lac Weedon». Il a poursuivi ses études classiques pendant quatre ans, au Séminaire St-Charles-Borromée, de Sherbrooke. Il a quitté Sherbrooke en 1906 pour aller poursuivre ses études ès-arts à l'Université Laval de Québec.

À partir de ce moment, il siégeait successsivement dans un palais de justice d'un grand centre du sud, dans les bureaux d'un petit centre de la police montée, dans l'arrière boutique d'un magasin général ou encore dans une modeste cabane d'indien. La justice se rendait jusqu'à ces gens plutôt que de forcer ces derniers à se rendre jusqu'à la justice. Avant d'être nommé juge, Me Lussier, dans sa pratique, de 1912 à 1927, avait plaidé dans 362 causes criminelles devant jurés.

Photo: Collection Solange et Françoise Lussier, Sherbrooke

«Le magistrat volant du nord» en vacances à Sherbrooke en 1967.
De gauche à droite: Ovila, Emile et Léon Lussier; et leur soeur Juliana Lussier-Gastonguay de Brockton, Mass.

Puis ce fut le départ pour la Saskatchewan, où il trouva du travail comme secrétaire particulier de l'honorable W.F.A. Turgeon, alors procureur général de la Saskatchewan. Comme il n'y avait alors pas d'université dans cette province, où il compte au nombre des pionniers, les études de droit devaient se poursuivre dans une étude légale, avec un autre avocat. Me Turgeon est par la suite devenu juge en chef de la Saskatchewan. M. Lussier a passé quatre ans à Régina. Par la suite, il a pratiqué le droit à Rosthern, près de Prince-Albert, de 1913 à 1919. Il s'est installé une étude légale à Prince-Albert, en 1919, où il a pratiqué jusqu'à sa nomination comme juge, en 1927. Il a encore d'ailleurs sa résidence à Prince-Albert.

SA VIE DE JUGE

C'est le 1er novembre 1927 qu'il a été nommé juge de la Cour du magistrat pour tout le nord de la Saskatchewan. Son territoire à couvrir équivalait à la moitié de la superficie de la Saskatchewan.

Aujourd'hui à sa retraite, il ne s'est pas encore remis de la perte de son épouse décédée il y a 20 mois. «Nos épouses savaient que nous avions réussi à nous rendre à destination seulement à notre retour», dit-il avec une pointe de nostalgie. «Seulement ceux qui ont effectué les mêmes voyages, dans les mêmes conditions, peuvent dire tous les risques et tous les dangers qu'il fallait affronter», dit-il encore. Il ajouta que l'on risquait la mort à chacun des voyages.

Le juge itinérant profitait des moments calmes du voyage pour rédiger ses jugements dans son esprit. Il lui arrivait de prendre les manettes de l'avion pour reposer un pilote trop fatigué, mais il n'a jamais demandé son permis de pilote.

Le juge Lussier était bien connu et fort aimé des Indiens, qu'il avait eu la patience d'éduquer aux lois de la civilisation et de les conseiller à maintes occasions.

En 1957, le juge Lussier a laissé son poste de juge pour retourner à la pratique du droit, qu'il n'a abandonné que le 1er février 1967». ❐

NDLR: Le juge Lussier est décédé le 8 avril 1977 et inhumé à Prince Albert en Saskatchewan. Ce renseignement, de même que les photos, nous ont été fournis par Solange et Françoise Lussier, filles de Léon et Marie-Reine Brière.

Lignée directe de la famille du Sieur Joseph-Emile Lussier

Jacques Lussier & Marguerite Darmine
de St-Eustache de Paris
I
Jacques Lussier & Catherine Clerice
12 octobre 1671 N.D. de Québec
II
Christophe Lussier & Catherine Gauthier
12 novembre 1696 Varennes
III
Christophe Lussier & Élisabeth Dion/Guyon
8 janvier 1731 Verchères
IV
Jean-Baptiste Lussier & Catherine Fontaine
11 février 1772 St-Michel d'Yamaska
V
Christophe Lussier & Monique Dolbec
9 octobre 1797 St-Hyacinthe
VI
Cyrille Lussier & Hermine Girard
1er octobre 1839 Ste-Rosalie, cté Bagot
VII
Adolphe Lussier & Aglaé Desjardins
30 octobre 1882 Weedon
VIII
Joseph-Émile Lussier & Élisabeth Irvine
vers 1912 à Régina(?) Saskatchewan

Communiqués

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:
L'Entraide généalogique,
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

CONGRES MONDIAL ACADIEN
12 au 22 août 1994

Plusieurs familles acadiennes se sont inscrites pour des rassemblements familiaux, dans neuf municipalités du sud-est du Nouveau-Brunswick. Environ 35 familles se feront elles-mêmes hôtesses pour toutes les familles qui veulent s'inscrire. Ce rassemblement consiste à développer des liens plus étroits entre Acadiens et Acadiennes à travers le monde.

Ces activités se dérouleront dans les municipalités suivantes: Bouctouche, Cap-Pelé, Dieppe, Richibucto, Rogersville, Saint-Antoine, St-Joseph de Memramcook, St-Louis-de-Kent et Shédiac.

Voici les noms des familles hôtes, avec entre parenthèse celui de la famille invitée.

1. Allain (Amirault) 2. Arseneau (Dugas/Guérin) 3. Babin (Comeau) 4. Babineau (Granger) 5. Belliveau (Saulnier) 6. Bordage (Barrieault) 7. Boucher (Hébert) 8. Boudreau (Vigneau) 9. Bourgeois (Cyr) 10. Bourque (Brun) 11. Caissie (Deveau) 12. Collette (Thériault) 13. Cormier (Vienneau) 14. Daignle (Henri) 15. de Varennes (Gauthier) 16. Doiron (Forest) 17. Haché dit Gallant (Pitre) 18. Gaudet (Vincent) 19. Gautreau (Dupuis) 20. Girouard (Aucoin) 21. Goguen (Gagnon) 22. Landry (Mouton) 23. LeBlanc (LePrince et LeBorgne) 24. Léger (Trahan) 25. Maillet (Michaud) 26. Melanson (Mius d'Entremont) 27. Petitpas (Guédry) Poirier (Bernard) 29. Richard (Blanchard) 30. Robichaud (Roy, Ouellet) 31. Surette (Pellerin) 32. Thibodeau (Broussard) 33. Vautour (Doucet).

Pour en savoir plus sur la localité d'accueil, la date de la rencontre, (ça varie pour chaque famille), le nom et l'adresse de la personne contact ou pour toute autre information, veuillez vous adresser à:

CONGRES MONDIAL ACADIEN
C.P. 4530
Dieppe (Nouveau-Brunswick)
Canada
E1A 6G1

OFFRE DE RECHERCHE

Plusieurs personnes ne savent où et comment faire la recherche de leurs ancêtres ainsi que leur histoire. Joan Koster Morales, #2295, est une généalogiste professionnelle qui offre ses services pour vous aider dans vos recherches. Elle est spécialisée pour la région de New York, mais elle peut vous aider pour toute autre ville des États-Unis et même en Europe.

Si vous désirez vous prévaloir de ses services, envoyez une enveloppe affranchie et elle vous fera parvenir toutes les informations nécessaires concernant les coûts de la recherche.

Joan Koster Morales, R.N.
P.O. box 51
Hensonville, NY 12439
(518) 734-3967
New York City: (718) 358-2863

FAMILLES HACHÉ - GALLANT

Profitant du congrès mondial acadien 1994, la famille Haché-Gallant organise une grande retrouvaille de tous les descendants et descendantes de Michel Haché dit Gallant. Le rassemblement aura lieu à Grande-Digue, le 20 août 1994. Les Haché du Nord-Est ont déjà une association Haché-Gallant et les Gallant du Sud-Est ont déjà fait un rassemblement. Lors de ce congrès, ils veulent réunir les deux branches de la famille, puis inviter également tous les Haché et les Gallant de l'extérieur du Nouveau-Brunswick. Une série d'activités est prévue pour cette journée: célébration, repas, soirée sociale, expositions, etc.

Pour se renseigner sur les retrouvailles Haché-Gallant, les personnes intéressées devront communiquer avant la fin octobre 93 avec l'une ou l'autre des responsables du comité. L'inscription officielle devra se faire avant la fin de mai 1994.

1) Yvonne Gallant-LeBlanc, Boîte 69 A, Grande-Digue, N.-B., E0A 1S0

2) Corrinne Gallant, 19 rue Ward, Moncton, N.-B., E1A 3J8

3) Georges Haché, C.P. 364, Rogersville, N.-B., E0A 2T0

❐ Familles Gagné-Bellavance

«Place aux jeunes, notre relève», lors du prochain déjeuner-buffet de l'ASSOCIATION DES FAMILLES GAGNÉ-BELLAVANCE.
Lieu: MOTEL LA RÉSERVE
4235 rue KING ouest, à Sherbrooke
Date: 31 octobre 1993, de 11h à 16h
Le coût est de 10,00$

Soulignons l'année du 350e anniversaire l'arrivée de l'ancêtre par notre présence en grand nombre.
Exposition de vos photos et documents.
Renseignements: Carmelle Gagné Gauvin
(819) 843-8522

❐ Avis aux chercheurs

La Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal est fermée depuis le 17 septembre dernier pour permettre d'effectuer d'importants travaux de rénovation ainsi que l'automatisation d'une partie des collections. La Bibliothèque centrale offrira, à compter de la fin d'octobre 1993, des services de référence et de consultation sur place à l'édifice LAFONTAINE, au 1301 rue Sherbrooke est.
Horaire:

Lundi:	13 h30 à 21 h
Mardi, mercredi et jeudi:	10 h à 21 h
Vendredi:	10 h à 18 h
Samedi:	10 h à 17 h
Dimanche:	13 h à 17 h

❐ L'Association des **SÉGUIN** d'Amérique propose l'organisation de deux voyages pour 1994 ou 1995. Un en Louisiane et au Texas, et l'autre au Moyen Nord Ontarien et au Centre des États-Unis. Pour informations:

ASSOCIATION DES SÉGUIN D'AMÉRIQUE
a/s Raymond Séguin
231, rue de Brullon
Boucherville, Qc
J4B 2J7

❐ ASSOCIATION DES GAUVIN d'AMÉRIQUE INC

Déjeuner-rencontre au Motel Le Président
rue King ouest à Sherbrooke, le dimanche 24 octobre 1993 de 11h à 15h.
Informations: Marc G. Gauvin, tél: (819) 843-8522

❐ Aux associations de famille

Nous désirons recevoir les adresses et le nom du responsable de leur ASSOCIATION DE FAMILLE ou de RÉUNION DE FAMILLE. Nous avons plusieurs demandes d'information à ce sujet et notre liste est incomplète.
Envoyez vos coordonnées à:
Ginette Arguin,
Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.,
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

Corrections

Voici des corrections proposées par M. Hervé Bernard (96) dans les livres: Les Arrangements des Acadiens au Québec, d'Adrien Bergeron, S.S.S.

1. #3 ACA 003, p. 312:
- BERNARD, André, (parents inconnus), né en 1620 à Beauvoir-sur-Mer (Bas-Poitou Vendée). Engagé par Charles de La Tour pour le fort Jemseg de la rivière St-Jean, arrivé en Acadie en 1641. Il se marie à Marie-André Guyon (parents inconnus) en 1642 à Port-Royal. Décédé vers 1646-1648.

Enfants: - Jeanne, née en 1643, mariée à Guyon-Dion-Denis Chiasson dit Lavallée (Pierre et Marie Péroché) en 1667 à Port-Royal, veuf de Marie Béliveau (Anthoine et Marie-André Goyon).
- Marie, née en 1645, mariée à René Landry, venu de France, en 1659 à Port-Royal.

- BERNARD, Nicolas, (parents inconnus), né en 1662 épouse une Amérindienne en 1687 à Beaubassin.

- BERNARD, René, (parents inconnus), né en 1663 à Beaubassin, épouse Magdeleine Doucet (Pierre et Pelletret) en 1689 à Beaubassin.

2. # 3 ACA 002, p. 201:
- BÉLIVEAU (Belliveau), Anthoine, né en 1621 à La Chaussée (Poitou), épouse Marie-Andrée Guyon (parents inconnus), veuve d'André Bernard, à Port-Royal, vers 1650.

- BÉLIVEAU, Marie (Antoine et Marie-Andrée Guyon), épouse en premières noces, Guyon Chiasson dit Lavallée (Pierre et Marie Périché) en 1664.

3. # 3 ACA 002, p. 144:
- CHIASSON, Guyon, baptisé en 1641 à Beaubassin, épouse, en 1ères noces, Marie Béliveau (Anthoine et Marie-Andrée Guyon), à Beaubassin.
- En 2e noces, Jeanne Bernard (André et Marie-Andrée Guyon) à Port-Royal en 1666.
- En 3e noces, Madeleine Martin (Pierre I et ?), à Québec le 7 oct. 1683.

Enfants de Guyon Chiasson dit Lavalée et Jeanne Bernard:
- Chiasson, Gabriel, né en 1667 à Beaubassin; épouse Marie Savoie, née vers 1669, (François et Catherine Lejeune) à Beaubassin, vers 1688.
- Chiasson dit Lavallée, Anne, née en 1680 à Beaubassin, épouse Jean Brau à Beaubassin en ?.
- Chiasson, Sébastien, né vers 1700 à Beaubassin, épouse Marie Belou-Blou (Jacques et Marie Girouard), à Beaubassin vers 1692.
- Chiasson, Françoise, née vers 1702 à Beaubassin, épouse Pierre Morin (Pierre et Marie Martin dit Barnabé), le 8 nov. 1682 à Beaubassin.

4. #3 ACA 017:
- GUYON, Marie-Andrée (parents inconnus), épouse en 1ères noces, André Bernard (parents inconnus) à Port-Royal en 1642. André est né en 1620 à Beauvoir-sur-Mer (Bas-Poitou, Vendée) et arrive en Acadie en 1641.
- En 2e noces, épouse Anthoine Belliveau à Port-royal en 1650. Anthoine est né en France vers 1621 et est arrivé en Acadie à 24 ans, soit en 1650.

Erratum ... Mot de la présidente

Dans le vol. 16 no 3 de l'Entraide, p. 68, veuillez noter les changements suivants: La nouvelle société de la Beauce, à St-Benoît-Labre a pour équipe: Thérèse Gamache-Doyon (et non Dion), Louise Vallée, Jean de Dieu Doyon, Louis-Philippe Gilbert et Marc Cloutier, dont le nom avait été malheureusement oublié. Toutes mes excuses à M. Marc Cloutier. Gisèle Langlois-Martel, présidente.

Les fidèles messagers

Première partie

Par **Richard Fortin** (254).
Traduction: Michel Thibault (356)

Au cours de mes recherches concernant les registres paroissiaux de l'église méthodiste-épiscopale française Saint-Jean de Manchester (New Hampshire), j'ai découvert quelques faits intéressants au sujet des efforts de certaines églises protestantes américaines qui visaient «l'américanisation», par la conversion religieuse, des Canadiens-français catholiques qui affluèrent aux États-Unis après la Guerre Civile.

D'après mes recherches, l'Église méthodiste-épiscopale serait celle qui consacra le plus d'énergie à cette cause. L'évêque James Malalieu (né à Sutton au Massachusetts d'une famille française protestante) et certains de ses coreligionnaires méthodistes y ont vu une occasion merveilleuse «d'américaniser» les «Romish French» (Français romains) et il s'agirait du premier effort en langue étrangère de cette église au 19e siècle.

Les premiers furent déployés en 1820 en Lousiane, au Missouri et à New York. Mais en 1830, les Canadiens-français arrivent plus régulièrement aux États-Unis que tous les autres immigrants; les méthodistes décident alors de concentrer leurs principaux efforts en Nouvelle-Angleterre, au Michigan, en Illinois et à New York.

La section «Nouvelle-Angleterre» du projet fut placée sous le contrôle de l'évêque Malalieu et le New Hampshire devait en être le champ principal. En 1888, le «New Hampshire Conference of the Methodist Episcopal Church» invitait le rév. Louis N. Beaudry à venir lancer la levée des fonds destinés à subvenir aux besoins d'un missionnaire permanent affecté à la population canadienne-française de l'état.

Louis N. Beaudry serait né en 1834 à Highgate (au Vermont) de parents catholiques mais la preuve documentaire de ceci n'a pas été faite. Il était le treizième de quinze enfants et son arrière-grand-mère était d'origine acadienne. Il fut instruit à Burlington (Vermont) et à Keeseville (New York). Après sa conversion et son ordination dans l'Église méthodiste, il servit dans la «Conference» (= province, secteur) de Troy (New York) à des endroits tels que Ticonderoga, Vergennes (Vermont), South Adams et Cheshire (Massachusetts) et à l'université de Troy.

En 1861, il s'enrôle dans l'armée fédérale nordiste; [note du traducteur] et sert d'aumonier dans la Cinquième cavalerie de New York (Fifth New York Cavalry). Capturé et enfermé à la prison de Libby, il y passe son temps à l'édition d'un journal et à organiser des sociétés littéraires, des concerts, des cours pour les prisonniers et à y enseigner le français. Après sa mise en liberté, il pratique son ministère à Albany et Green Island (New York) ainsi qu'à Shelburne et Fairhaven (Vermont).

En 1875, il joint les rangs du «Montréal Conference» (district) et accepte la responsabilité d'évangéliser les catholiques canadiens-français du Canada et des États-Unis. En 1887, il se retrouve associé au «Troy, new York Conference» et exerce sa mission parmi les Français d'Albany, Troy et Cohoes, tout en cumulant la responsabilité d'évangéliser les Français dans le cadre des «Conferences» de New Hampshire et de Nouvelle-Angleterre (New Hampshire and New England Conferences).

En 1888, Beaudry se rend au New Hampshire pour organiser la mission française de Manchester. En 1889, il nomme le rév. Thomas Alfred Dorion au poste de pasteur de l'église méthodiste-épiscopale française de cette ville. Il nomme également le rév. Napoléon Grégoire à une cure semblable à Worcester (Mass.) et le rév. Charles A. Beaudry à Cohoes, New York.

En 1889, Beaudry est muté à la «New England Conference» et se met à l'oeuvre pendant quelque temps à Worcester. Par la suite il est affilié à la «Rock River Illinois Conference» à Chicago où il travaille à l'évangélisation des Français jusqu'à sa mort le 3 janvier 1892.

Dans les annales de l'Église méthodiste, Louis N. Beaudry fait figure de pionnier de l'évangélisation française et il publia en 1875 une courte autobiographie intitulée «Spiritual Struggles of a Roman Catholic» (lettres spirituelles d'un catholique romain).

Thomas Alfred Dorion fut le fondateur et premier pasteur de la paroisse méthodiste-épiscopale Saint-Jean de Manchester. Il est né le 8 mars 1849 à St-André d'Argenteuil au Québec. Fils d'Édouard Dorion et de Marcelline Fournier, il fut baptisé dans l'Église catholique, le 10 mars de la même année. Instruit à Pointe-aux-Trembles, il y apprit également le métier d'imprimeur.

Le 23 novembre 1871, il épousa Marie-Louise Elzéar Denault à St-Joseph de Montréal. Son épouse était née le 7 mars 1850 à St-Eustache, fille d'Eustache Denault et d'Angèle Danis. Leur premier-né, Eustache-Charles-Édouard, fut baptisé le 19 août 1872, dans la paroisse St-Joseph. Il fut suivi par cinq soeurs, soit Laura, Évangéline, Florence, Lillian, Pauline et deux frères, Archibald-Wesley ainsi qu'un mort-né anonyme.

En 1874, il fondait un journal près de son village natal de St-André. Ce journal existait toujours en 1900. On ignore les motifs de sa conversion à la foi protestante mais, en 1877, il était prêcheur laïc de l'Église méthodiste-épiscopale du Canada. Il se convertit à Hull en 1878 et fut baptisé officiellement dans l'Église en 1879. Après quatre années d'études théologiques, il fut ordonné au ministère lors de l'assemblée de la «Montreal Conference» tenue à Kingston en 1881.

En cette même année il organisa une petite paroisse et une école à Longueuil, Québec. Cette entreprise ne survécut qu'un an; M. Dorion fut alors muté à des postes à Danville et Sherbrooke. Vers 1886, il émigra avec sa famille aux États-Unis où il fut affecté pendant deux ans à l'Église congrégationaliste française à Ware, au Massachusetts, en attendant que l'Église méthodiste-épiscopale américaine soit prête à lui mandater la mission aux Canadiens-français.

En 1888, il accepte l'invitation du Rév. Louis N. Beaudry d'assumer la charge de la nouvelle église méthodiste-épiscopale St-Jean. Il devait y établir une structure paroissiale solide et il se servit de son expérience journalistique pour produire plusieurs publications francophones telles que «Le Fidèle messager», un hebdomadaire, la «Feuille de l'école du dimanche» et «Le Monteaux», deux journaux concernant l'école dominicale, ainsi que le «Journal des petits» pour les enfants.

Parmi ses efforts d'évangélisation des Canadiens-français, il faut inclure la traduction d'un grand nombre de dépliants bibliques protestants qui furent distribués à d'autres missions françaises en Nouvelle-Angleterre telles que Fall River, Springfield, Worcester, Lowell, Laurence et Newburyport au Massachusetts, Providence, Pawtucket et Woonsocket au Rhode Island, ainsi qu'à Troy, Cohoes et Plattsburg à New York, Chicago et Kankakee en Illinois et dans les régions francophones de la Louisiane. On les retrouverait éventuellement en Europe où ils seraient diffusés en France, dans les régions francophones de Suisse et de Belgique, ainsi qu'en Hollande.

En 1894, il publie un livre de chants liturgiques intitulé «Cantique de réveillé» ainsi qu'un ouvrage biographique, «Autour d'une tombe» qui traite de la vie religieuse de Joseph Bérubé, son premier converti au méthodisme à Manchester. En 1897, il changea le nom de son journal francophone Le Réveillé pour celui de «Le Foyer chrétien» parce que plusieurs autres publications portaient des noms semblables au premier.

À l'époque de M. Dorion, la communauté s'est réunie à plusieurs endroits différents à Manchester; il y a eu par exemple l'auditorium de l'hôtel-de-ville au 31, rue Hanover et la chapelle (Mission Chapel) à l'angle des rues Beech et Merrimack. La famille Dorion, qui comptait maintenant son premier enfant né aux États-Unis, Archibald-Wesley, a demeuré ici et là dans la ville, entre autres, au 29, rue Pennacook, au 108, rue Arlington et au 147, rue Laurel.

Archibald-Wesley meurt en 1892 et est enseveli au cimetière Pine Grove de Manchester. L'année suivante, Dorion fut lui-même sérieusement malade mais s'en remit, alors qu'un fils anonyme est mort-né la même année. Le 7 juillet 1893, l'église méthodiste-épiscopale St-Jean est officiellement fondée avec 3 membres, 12 candidats (probationers); à la même époque, on crée une classe de 3 membres à Suncook et une autre de 6 membres fait ses débuts à Laconia.

En 1896, la communauté s'assemblait pour le culte dans la «Mission Chapel». À cette époque, Eustache-Charles-Édouard Dorion, le fils aîné du pasteur, est inscrit dans le City Directory (bottin municipal) en qualité de journaliste du Manchester Mirror. En 1897, on annonce l'intention de construire une église à l'angle des rues Beech et Lauret; cependant le Rév. Dorion ne verra pas se réaliser ce rêve qui ne s'accomplira que sous le ministère de son successeur, Émile J. Palisoul, né en France.

En 1899, Dorion est absent pour la première fois lors de l'assemblée annuelle de son église; c'est que la maladie qui l'emportera en 1900 fait déjà sentir ses effets. En cette même année, son fils, C.E.E. (Charlie) est rédacteur (City Editor) du Mirror. Il décéda le 30 mars 1900 à son domicile au 147 Laurel, au sein de sa famille, il avait 51 ans. Sa dépouille est inhumée au cimetière Pine Grove lors d'un service funèbre impressionnant auquel assistèrent des ministres importants de l'Église méthodiste ainsi que certains membres du clergé d'autres communautés protestantes de la région de Manchester.

Cette même année, son fils Charlie démissionne du poste de rédacteur et accepte celui de pasteur de l'église méthodiste d'Ashland (New Hampshire) où sa mère viendra s'occuper des tâches domestiques de sa maison. Le 19 juin 1906, il épouse Lena Bell Avery de Plymouth, fille d'Amasa Avery et d'Ida Sawyer.

Marie-Louise-Elzéar Denault survit à son fils et meurt un 29 janvier à l'âge de 79 ans à Allston (Massachusetts) alors qu'elle habite chez sa fille Laura, épouse de James Cairns. Elle sera ensevelie auprès de son mari et de ses trois fils au cimetière Pine Grove. Elle laisse dans le deuil quatre filles: Laura, épouse de James Cairns, à Allston, ainsi que leurs enfants Mary Elliott, Stewart Scott et Thomas Dorion; Pauline, épouse de W. Judson Dondale et Lillian, toutes deux de Boston; enfin, Évangéline, épouse de F. Dexter Sanborn et leurs enfants Charles Dorion et F. Dexter Sanborn, fils (Jr.) de Cleveland, en Ohio. La cinquième fille, Florence, épouse de Ralph E. Evans est décédée en 1909.

La lignée descendante qui suit montre clairement que Thomas Dorion et sa femme étaient d'origine canadienne-française et corrige l'erreur publiée dans les annales méthodistes suivant laquelle Dorion «descendait d'une des plus anciennes familles protestantes françaises du Canada». Les archives généalogiques montrent clairement qu'il était né de parents catholiques et baptisés dans cette Église. Par ailleurs, l'affirmation que son épouse était «une nièce du cinquième évêque catholique romain de Québec est aussi infirmée. En effet, elle n'avait aucune parenté avec cet évêque puisqu'elle descendait de la famille Nault dit Labrie et non de la famille Denault. Il s'agit d'une confusion fréquente.

Lignée descendante directe de Thomas Alfred Dorion:

1. Pierre Dorion	18 janvier 1688 Québec	Andrée-Jeanne Hédouin
2. Pierre	23 octobre 1713 Québec	Geneviève Chappaud
3. Noël	5 juillet 1762 Québec	M.-Josette Normand
4. Charles	13 mai 1793 St-Eustache	Appoline Guindon
5. Nestor	10 février 1823 Kamouraska	M.-Thérèse Morin
6. Édouard	3 février 1845 Argenteuil	Marcelline Fournier
7. Thomas Alfred	23 novembre 1871 Montréal	M.-Louise Elzéar Denault
8. E.-Charles E.	19 juin 1906 Ashland, NH	Lena Bell Avery

Lignée directe descendante de Marie-Louise-Elzéar Denault:

1. François Nault	1er juillet 1688 Ange-Gardien	Thérèse Chaille
2. Louis	12 février 1726 Deschambault	M.-Josette Perrot
3. Denis	18 juillet 1767 Les Grondines	Louise Hamelin
4. Joseph	27 septembre 1792 Ste-Geneviève	M.-Louise Deslauriers
5. Eustache	17 novembre 1826 Ste-Geneviève	Angèle Danis
6. Marie-Louise Elzéar	23 novembre 1871 Montréal	Thomas Dorion

La deuxième partie de ce texte traitera de la vie et des réalisations d'Eustache-Charles-Édouard Dorion et de ceux du Rév. Émile J. Palisoul, qui succéda à Thomas Dorion à l'église St-Jean, ainsi que de son épouse canadienne-française Éva Auger, née à Roxton Falls. Elle comprendra également une historique de la paroisse elle-même ainsi que celle d'autres endroits en Nouvelle-Angleterre où les églises protestantes tentèrent d'américaniser «les immigrants canadiens-français». ❐

LE CANTON DE FRIBOURG

par **Michel Thibault** (356)

C'est en 1157 que le duc Berchtold de Zähringen fonda la ville de Fribourg à un gué de la Sarine, là où se rencontrent les langues française et allemande sur le plateau suisse. La nouvelle ville était destinée à devenir un centre industriel important au cours du Moyen Âge et ses liens commerciaux s'étendraient éventuellement de la Hollande et de l'Allemagne à Venise et jusqu'en Espagne.

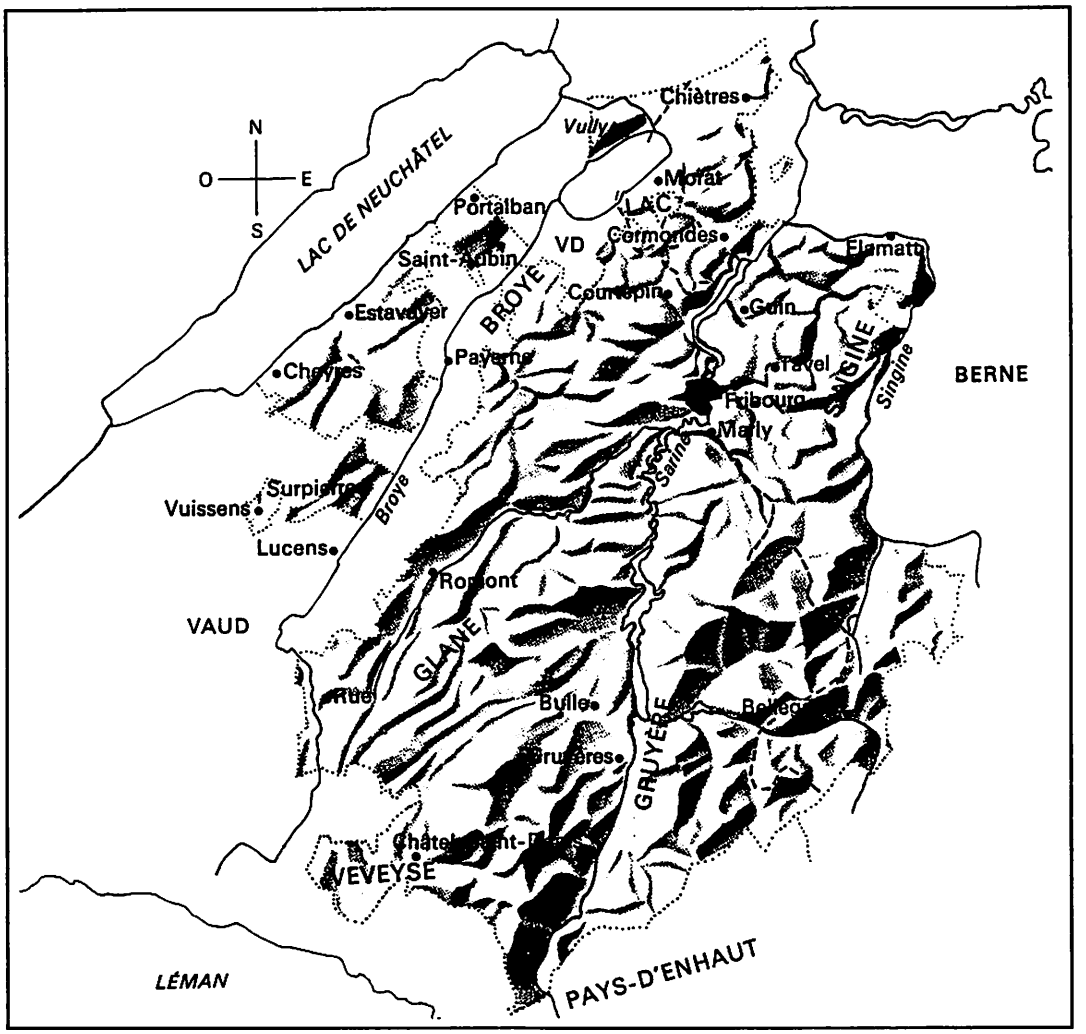
Passée de la dynastie de Zähringen à celle de Kyburg en 1218, Fribourg se retrouve vassale des Habsbourgs de 1273 à 1452. C'est alors qu'elle se met sous la protection des ducs de Savoie afin de mieux résister à l'expansionisme du canton voisin de Berne. Indépendant depuis la disparition de la maison de Zähringen, Berne s'était joint à la confédération suisse en 1353. Il était maintenant en voie de devenir une puissance importante de cette région alpestre qui faisait la transition entre l'Italie, la France et l'Allemagne.

Vers 1474, les ambitions de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, se portent de plus en plus vers les Alpes et l'Italie. Les Suisses réagissent et repoussent les forces bourguignonnes, notamment à la bataille de Morat en 1476. Les Fribourgeois participent à la guerre aux côtés des Suisses et en profitent pour se libérer de la suzeraineté savoyarde en 1477. En 1481, Fribourg devient membre à part entière de la confédération helvétique.

Déjà à l'époque de Louis XII les soldats suisses étaient sollicités pour les guerres d'Italie, tant par le duc de Milan que par le roi de France. Si Louis XII réussit à les aliéner, faute de respecter ses engagements financiers à leur égard, François 1er sut les rallier, d'abord en les rossant lors de la bataille de Marignan en 1515, puis en leur imposant la célèbre «alliance perpétuelle» de 1521. C'est à partir de cette époque que la tradition du service militaire en France prit racine chez les Suisses, notamment dans le canton de Fribourg.

Le traité de «combourgeoisie» signé entre Berne, Fribourg et Genève en 1526 aurait des répercussions intéressantes pour Fribourg. En 1536, la guerre contre la Savoie amène Berne à occuper le Vaud, alors possession savoyarde, qu'il partagera avec son allié Fribourg. Celui-ci acquiert alors le Veveyse, le Glâne et des parties de la Broye, dont plusieurs enclaves sont toujours entourées par le canton de Vaud de nos jours. Quelques vingt ans plus tard, les terres du comte des Gruyères en faillite sont partagées entre Berne et Fribourg; celui-ci acquiert alors la Gruyère proprement dite. Cette expansion fribourgeoise vers l'ouest et le sud assure que le canton sera majoritairement romand (francophone).

Ce n'est qu'en 1793 que le canton atteint ses limites actuelles, grâce à l'impérialisme français. C'est en effet le gouvernement du Directoire qui lui annexe le baillage de Morat, soit l'extrême nord du canton. Il s'agit d'une annexion quelque peu douteuse, puisque la région de Morat est surtout protestante, tant chez les romands que chez les alémaniques (population de langue allemande). Fribourg est en effet un bastion du catholicisme suisse depuis toujours même s'il est entouré de voisins calvinistes dans les cantons de Berne et de Vaud.



Carte tirée de «La Romandie n'existe pas»: (cf. bibliographie), ...:frontière linguistique entre le français (à l'ouest) et l'allemand (à l'est).

Catholicisme et francophonie permettent une intégration facile aux mercenaires suisses qui désirent s'installer à demeure en France. Ainsi, Pierre Miville prend épouse en Saintonge plusieurs années avant de s'installer en Nouvelle-France vers 1649. Si nous ignorons le lieu précis d'origine de Miville, il semble assez évident qu'il était de Fribourg puisque c'est chez les Fribourgeois qu'il tenta de recruter des colons pour la région de Ste-Anne-de-la-Pocatière en 1655-1656. Le projet devait échouer mais la famille Miville restera au pays et ses descendants sont innombrables de nos jours. ❐

Bibliographie sommaire:

- Avezou, Robert: Histoire de la Savoie, Presses Universitaires de France, Coll. Que Sais-je?, 1963, Paris.
- Gilliard, Charles: Histoire de la Suisse, Presses Universitaires de France, Coll. Que Sais-je?, 1968, Paris.
- Laporte, Michel: Lexique des rois de France, Éd. de La Fontaine au Roy, 1989, Paris.
- Pichard, Alain: La Romandie n'existe pas, Éd. 24 heures, 1978, Lausanne.
- Guides verts Michelin: Suisse, Pneu Michelin, 1987, Paris.
- Encyclopaedia Britannica, William Benton, Publisher, 1968, Chicago: Fribourg, Switzerland, Zähringen.

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques.
Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande, en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à:

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE
275, rue Dufferin
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

QUESTIONS

Q. 500 A) Date et endroit du mariage de Cléophaus (Clifford) CÔTÉ, fils de Richard Côté et Wilhelmine Marois ;
B) de Marie-Rose CÔTÉ (soeur de Cléophaus); ce mariage a été possible probablement avec un permis de co-sanguinité dans l'archidiocèse de Boston, vers 1914.
Un fils de Cléophaus, J. Alfred Côté est né en 1915 à Ste-Anastasie de Lyster, Québec. (355)

Q. 501 Date et endroit du mariage de Jos-Napoléon-Alphonse FORTIN, fils de François-Régis Martin et Émilie Lachance. Napoléon est décédé en 1942, et possiblement marié à Montmagny, Québec. (355)

Q. 502 Date et endroit du mariage de Lubin (Urbain) PARADIS, fils de Frédérick Paradis et de Marguerite BENOIT. (355)

Q. 503 Date et endroit du mariage, nom des parents de Louis THIBAULT et de Marie-Antoinette LANDRON. Leur fils Hyacinthe Thibault épouse Marguerite Marcouillier le 10 février 1812 à Trois-Rivières. (2042)

Q. 504 Date et endroit du mariage, nom des parents de Jean-Baptiste PROULX et de Josephte RABY ou BABY. Leur fils Jean-Baptiste Proulx épouse Madeleine Hébert le 13 juillet 1806 à Nicolet. (2042)

Q. 505 Date et endroit du mariage, nom des parents de Paul BARÉE ou BARBÉ dit LAFORTUNE et de Marie-Victoire GUILBAULT. Leur fille Marie-Clémence épouse Pierre Généreux le 2 février 1801 à Berthier. (2042)

Q. 506 Date et endroit du mariage de Marcel BÉDARD et Amanda DOIRON. La fille de Marcel, Angélina Bédard, se marie avec Éphrem Nicol le 25 février 1928 à Ste-Jeanne-D'Arc, Sherbrooke. (29)

Q. 507 Date et endroit du mariage de Joseph BEAUDRY et Eulalie NORMAND. Monsieur Joseph Beaudry a été commandant des Fusilliers Mont-Royal de 1869 à 1878. (434)

Q. 508 Date et endroit du mariage d'Augustin MATHON et Catherine GIRARDEAU. Leur fils Pierre se marie à Batiscan le 15 août 1803 à Marguerite GENDRON. (2130)

Q. 509 Date et endroit du mariage de Jean-Baptiste René RENAULT et Marguerite CHERLOT. Leur fils André se marie à Varennes le 4 novembre 1715 à Marie-Madeleine CHARBONNEAU. (2130)

Q. 510 Date du baptême de Louis BLIN (BLAIN) marié à Marguerite LUMINA le 15 avril 1709 à Rivière-Ouelle. La mère de Louis est-elle Jeanne BARBIER ou Angélique DUCHARME? (2129)

Q. 511 Date et endroit du mariage et nom des parents de Louis BOUDREAU et Elisabeth JOHNSON. Leur fille Elisabeth se marie à François BENOIT, à St-Thomas d'Aquin de Compton, le 2 février 1865. (2129)

Q. 512 Nom des parents de Thomas LAFONTAINE et d'Elisabeth OUELLET. Leur fils Joseph LAFONTAINE épouse Alfréda SYLVAIN de Ste-Rose de Watford, cté Dorchester. (2305)

Q. 513 Nom des parents de Patrice RACINE et Lydia SAMSON. Leur fils Eugène RACINE épouse de Léontine THÉBERGE de Sherbrooke. (2305)

RÉPONSE

R. 410 Jean Charles LEBEL (Ignace et Marie Joseph DUBÉ) épouse Marie Louise RENAUD (Jean-Baptiste et Marie-Thérèse MONET) à St-Antoine-sur-Richelieu le 23 septembre 1776. (2130)

Réponses à avis de recherche

R. 383 **GIROUX- PINEAU (dit DESCHENEAUX)**
Charles Giroux, fils de Jean-Baptiste et Françoise Vézina, de Pointe-du-Lac, épouse Marie Josephte Pineau dit Descheneneaux, file de Jean-Baptiste et Josephte Courteau, à Trois-Rivières le 3 septembre 1792. (23)

R. 384 **CHIASSON (GIASSON) - BOUDREAU (BOUDROT)**
Jean Chiasson (Giasson), probablement fils de Michel et Marguerite Mourier, épouse Marguerite-Anne Boudreau (Boudrot), fille d'Anselme et Marguerite Gaudet, en Acadie, Nouvelle-Écosse, en 1752.

Le coin des revues

Les revues mentionnées sont disponibles pour consultation à la bibliothèque. Si ce que vous voulez lire n'est plus sur le présentoir, demandez au responsable de garde qui vous indiquera où sont rangées les revues désirées.

par **Charlotte Bergeron** (1459)

Dans **Héritage**, de la Société généalogique de la Mauricie et des Bois-Francs, juin 1993:
- *Marie III, soeur véritable de Robert Giguère*, par Georges-Émile Giguère. Presque 2 ans de recherche pour trouver quelle «Marie» était la véritable ancêtre de tous les Casavan. pp.157-158.

Dans **Au fil du temps**, de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 2 no 3, juin 1993:
- Ce numéro se veut un cahier spécial sur *Le soulèvement des Irlandais du 12 juin 1843*. Donald Tremblay est le président du comité de recherches. On y parle des événements du 12 juin 1843 qui marquèrent tragiquement l'Histoire de St-Timothée. 1ère partie: Quatre siècles d'oppression et de lutte à préserver une identité précaire. 2e partie: Le Saint-Laurent... Du Nord au Sud. 3e partie: Le soulèvement. Le tout est agrémenté de nombreuses photos. pp. 92 à 131. - À lire en page 137: *La St-Patrick: fête nationale de tous les Irlandais*, par Manon Allen.

Dans **L'Estuaire Généalogique**, revue de la Société généalogique de l'Est du Québec, no 46, avril-juin 1993:
- Si vous êtes de la descendance de *Jacques Dupont*, les pages 23 à 30 sauront vous intéresser. Écrit par Paul-Henri Hudon. - M. Hudon nous livre une autre de ses recherches sur: *Les premiers médecins sur la Côte-du-Sud.* Ils se nomment: Jean Dalen, Pierre-Joseph Dubois alias Pierre LeBreton dit Lalancette et Jean-Baptiste Garon. C'est à suivre au prochain numéro. pp. 32 à 36.

Dans **L'Ancêtre**, bulletin de la Société de généalogie de Québec, vol. 19 no 10, juin 1993:
- Une conférence présentée à la Société de généalogie de Québec par Juliette Cloutier, a.m.j.: *L'hopital général de Québec depuis ses débuts*. pp.363 à 367.

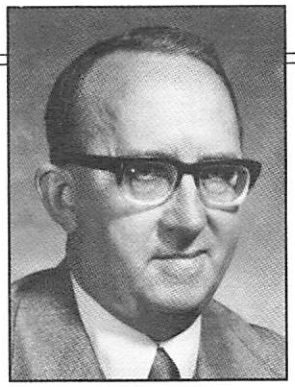
Dans **Mémoires de la Société de Généalogie Canadienne-Française**, vol. 44 no 2, été 1993:
- Hérage: *Un ancêtre Loudunais: Pierre Lorin dit La Chapelle*, conférence donnée par Robert Larin. pp. 91 à 103.
- Dans son article: *Les Malboeuf dit Beausoleil*, Rémi Plante nous parle de deux forgerons résolus! pp. 105 à 109.
- Avez-vous des ancêtres en Allemagne? La lecture de l'article de Jean-Denis Robillard: *Les origines germaniques de nos ancêtres*, pourrait sûrement vous intéresser. pp. 110 à 117.
- On y parle aussi d'origines allemandes de 1766 à 1825, aux pages 128 à 138.

Dans **Bulletin**, de la société historique de St-Boniface, no 4, été 93:
- Voici les titres que nous présente le Bulletin: - Pierre-Guillaume Sayer, p.3; - La famille Jérôme, p. 5; - Un athlète métis: Antoine Blanc Alexandre, p. 9; - Clercs et Laïcs à St-Boniface, p. 17.

Dans **Nos Sources**, bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, vol. 13 no. 2, juin 1993:
- Article tiré de la conférence de Germain Ferland: *Les Ferland - Les Chamberland*. pp. 63 à 66.

Dans **L'Archiviste**, publication des Archives Nationales du Canada, vol. 19 no 4, 1993:
Ce numéro est entièrement consacré à *Sir Wilfrid Laurier*. Les titres des articles sont les suivants: - Sir Wilfrid Laurier: un homme politique réaliste. - Ma chère bonne Zoé: les lettres de Wilfrid Laurier à Zoé Lafontaine. - Laurier et la création du ministère des Affaires extérieures. - Laurier et l'Ouest. - Les maisons de sir Wilfrid Laurier.

Dans **Cap-Aux-Diamants**, la revue d'histoire du Québec, no 34, été 1993:
Cap-Aux-Diamants a voulu souligner le 50e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française en consacrant ce numéro à la généalogie et à ses applications les plus récentes. Vous pourrez y lire entre autre:
- Généalogie et retour aux sources, p. 10.
- Les Pionniers de la généalogie au Québec, p. 14.
- Les filles du roi et les soldats du régiment de Carignan-Salières, p. 24.
- Ils n'étaient pas tous français, ces ancêtres venus d'ailleurs, p. 32.
- La généalogie au service de la génétique, p. 44.



Publications

Faire une généalogie, c'est reconstruire l'existence de nos pères. Un acte de baptême, de mariage, de sépulture, tout cela est bien froid, mais quand c'est l'histoire des siens, tout prend vie et chaleur.

par **Alphée Roy** (1152)

Histoire de St-Ambroise de Milan. Par Gilles Baril.

Continuant à écrire l'histoire des différentes paroisses de la région de Mégantic, l'abbé Gilles Baril de La Patrie nous invite à connaître Milan dont on célèbre cette année le 50e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse. Il faut savoir que Milan a pris naissance autour de 1840. D'abord colonie écossaise de confession presbytérienne, Milan accueillera les premiers habitants dans cette région vers 1856-1857 avec les Normand McDonald, John D. Morrison et Duncan L. McLeod. Milan recevra ses premières familles canadiennes françaises avec la fondation du village de Val Racine en 1892. Parmi ces familles, il faut noter celles de Jean-Baptiste Ouellette en 1892, Louis St-Pierre en 1909, Cyrille Poulin en 1911 et Ephrem Jacques en 1920. Un volume agréable à parcourir et qui nous met en contact avec une population laborieuse et sympathique.

Dictionnaire généalogique des familles Provencher en Amérique (1660-1990). Par Gérard-E. Provencher.

Agronome à la retraite, Gérard-E. Provencher de Ste-Foy nous offre un ouvrage très bien structuré de 928 pages qui permet de suivre la descendance masculine de Sébastien Provencher et de son épouse Marguerite Manchon pour les trois siècles qui ont suivi leur arrivée dans la région de Trois-Rivières vers 1659. De nos jours, même si la plupart des descendants ont conservé le patronyme Provencher, plusieurs familles issues des Provencher ont adopté les noms de Beaulorier, Béland, Belleville, Ducharme, Fleurant ou Villebrun. Il faut souligner que tous ces surnoms se retrouvent dans le dictionnaire sous leur vocable respectif. Volume facile à consulter car il présente les couples suivant l'ordre alphabétique par rapport au nom des épouses. L'on y retrouve aussi un index des conjoints des hommes Provencher et un index des mariages Provencher (hommes et femmes). Il faut être fier qu'un généalogiste comme Gérard-E. Provencher ait contribué par son travail à l'essor de la généalogie.

André Jarret et ses ancêtres. Par Denis Beauregard.

Denis Beauregard de Ste-Julie de Verchères, dans un bouquin agréable à consulter, nous invite à connaître son ancêtre André Jarret né en France et qui, en 1665, traverse la mer avec le régiment de Carignan pour défendre la colonie. Il fit ensuite partie des 400 soldats et officiers de l'armée qui accepteront de s'établir au pays. Ses descendants sont surtout connus au Québec sous le nom de Beauregard car au Québec, environ 95% des Beauregard descendent d'André Jarret sieur de Beauregard. La famille s'est concentrée surtout dans les régions de Montréal, St-Hyacinthe et Granby, en particulier à St-Damase et St-Joachim. Félicitations à Denis Beauregard pour son intérêt au développement de la généalogie.

Histoire et généalogie des familles Veillette. Par Jacques-F. Veillette et Françoise Veillette-St-Louis.

Par ce travail remarquable, Jacques-F. Veillette nous donne un aperçu de l'histoire de la famille Veillette dont l'ancêtre Jean Veillet, parti du Poitou, joint en 1687 les rangs des Compagnies de la Marine du Roi chargées de la défense de la colonie. Il épouse Catherine Lariou à Batiscan en 1698 et depuis 3 siècles les Veillette ont pris racine au Québec, aux États-Unis, dans l'Ouest canadien. Françoise Veillette-St-Louis, s'est chargée de la partie généalogique de l'ouvrage qui renferme plus de 1200 fiches de familles classées par génération d'abord et ensuite par ordre alphabétique à l'intérieur des dix générations de Veillette. On peut affirmer que le volume des Veillette est une oeuvre exceptionnelle, car, grouper dans un seul volume tous les descendants d'un fondateur en les reliant les uns aux autres, demande beaucoup d'efforts.

Dons

Revue d'études des Cantons de l'Est, Centre de recherche des Cantons de l'Est. Don: Université Bishop. # 1 REF 344.
Stanstead County Historical Society, Centenial Journal, vol. 2, 1967 et vol. 3, 1969. Don: Louis-Georges Lemay.
Portraits de St-Jean-Port-Joli, Gaston Deschesnes, Éd. des Trois-Saumons, 1984. Don: Alphonse Pelletier, (432). #4-13-014.
St-Jean-Port-Joli, 1677-1977. Don Alphonse Pelletier, (432). #4-13-013.
Kamouraska: généalogie des paroissiens et paroissiennes de St-Louis-de-Kamouraska. François Dufresne. Don: Alphonse Pelletier, (432). #4-13-012
Les Gagnon dits Belles-Iles et Belzile. Don: Alphonse Pelletier, (432). #2-G-61.
Recensements de Portland Canton, 1861-1891, Soc. gén. de l'Outaouais inc., 1989, publication no 19. Don: Liliane Perreault-Evans, (1631).
Denevers, Boisvert, Greenwood Genealogy. Don: Guy Breton, (80). #2-B-026.
Ascendance de Roland Demers, (né à Windsor en 1935). Don: Roland R. Demers. #2-D-31.
Saint-Ambroise de Milan (historique), Gilles Baril, ptre. Don: Gilles Baril. #4-24-027.
Ferdinand Gagnon, Manchester, N.H., 1940. Don: Alphonse Pelletier, (432). #2-G-62.
Jean-Marie Fortier, Témoin de la tendresse de Dieu. Don: Gilles Baril. #2-F-014.
Danville, Protestant Cemetry, 1992. Relevé et don de: Georges Skilley. #3-35-006.
Quintin. Don: Aurélien Quintin. #2-Q-001.
Descendants de Jean Beaudet. Don: Donald Bodette, (2275). #2-B-028.
In Ferguson's English Surnames. Don: Gisèle Cowlishaw, (1608). #2- F-14.
Les Randlett au Québec par H. André East. Don Jean-Pierre Turcotte, (2276). #2-R-13.
French Costumes. Don: Lucienne Lainé. #4-Far-045.
Paroisse St-Praxède de Bromptonville, B.M.S., 1872-1924. Index, vol 1 et 2. Don: Pauline Bélanger Émond, (2042). #3-35-007-008.
Anglican, Bury and Lengwick, B.S., 1837-1879, préparé par Serge Blais (257) et Guy Breton (80). #3-25-010.
Breton, ascendants et descendants. Joseph Breton et Marguerite Lamontagne, Joseph Breton et Marie Couture, vol 1 et 2. Don: Pierre Turcotte, (2276). #2B-88-89.
Ulverton Congregational Church, 1837-1925, B.M.S. Don: R. Woods. #3-41-006.
Lussier family tree. Don Grégoire Lussier, (418). #2-L-34.
The Fearon family history. Don: ? #2-F-15.
Un regard sur nos ancêtres, «Les Lefebvre». Don: Alice Lefebvre, (419). #2-L-56.
Poitou-Charente, itinéraire acadien. Don: ? #4-ACA-023.
Genealogical and Local History, Rutland, Vermont. Don: Liliane Evans (1631). #1-REF-076.
St-Edmond, la généreuse, St-Jean-Richelieu, Colin Marcel, 1930-1980. Don: Nap. Rémillard, (13). #4-SS-007.
Retrouvailles, Bergeron Denise. Don: Alphonse Pelletier, (432). #4-QUE-190.
La vieille Rivière-du-Loup, ses vieilles gens, ses vieilles choses, Louis -Philippe Lizotte. Don: Alphonse Pelletier, (432). #4-08-011.
Mes mémoires, Théodora Dupont. La Pocatière 1980. Don: Alphonse Pelletier, (432). #7-D 004.
Album d'un village, St-Denis-de-la-Bouteillerie, 1841-1991. Don: Alphonse Pelletier, (432). #4-10-020.
Souvenirs d'antan. Rivière Trois-Pistoles. 1908-1983. Don: Alphonse Pelletier, (432). #4-08-010.
Ontario genealogical Society. Don: Ontario genealogical Society.
Biographie de M. Joseph-Alexis Dumas de Trois-Pistoles, 1885-1965. Don: Alphonse Pelletier,(432). #7-D-008.
Bury and Vicinity, B.M.S., 1838-1990, index préparé par Guy Breton. #3-25-011.
Kamouraska, 1674-1974. Don: ? #44-10-021.
Répertoire des B.M.S. de l'Ile-aux-Coudres, 1741-1992. Don: Fernande Vanier. #3-12-001.
St-Paul se raconte, Comité des fêtes, 1977. Don: Alphonse Pelletier. #4-10-22.
Les descendants de Gabriel-Robert Dufour et Louise Gagné. Don: Fernande Vanier. #2-D-?

Acquisitions

Paroisse St-Barnabé, répertoire des sépultures, 1833-1988. Collection: Nos vieilles familles en Mauricie. #3-43-32.
Paroisse St-Barnabé, répertoire des baptêmes, tomes 1-2, 1833-1898; tome 3, 1899-1988. Collection: Nos vieilles familles en Mauricie. #3-43-30-31-32.
Roy-Lauzier, 1635-1984, descendants de Antoine Roy-Desjardins, Hélène Chénard. #2-R.
André Jarret et ses ancêtres. Denise Beauregard. #2-J-008.

Handbook on Irish genealogy, Heraldic Artists, Ltd. Donald F. Begley. «1-REF».
Dictionnaire généalogique des familles Provencher en Amérique, 1660-1990. Éditions La Liberté inc. Gérard E. Provencher. #2-P-066.
Gilles et Jean Bouré, par Fernand Bourret. #2-B-029.
Quatre cousins loudunais en Nouvelle-France. Histoire des ancêtres Filiatreau. #2-Q-1.
Les descendants de Louis-Frédéric Séguin dit Loderoute. #2-S-016.
Répertoires des naissances, Ste-Bernadette-de-Batiscan. #3-32-027.
Répertoire des baptêmes, paroisse Ste-Flore, 1865-1989. #3-43-034.
Répertoire des sépultures, paroisse Ste-Flore, 1867-1989. #3-43-036.
Répertoire des mariages, paroisse Ste-flore, 1866-1989. #3-43-035.
Nos réalisations - Notre avenir. Comité des fêtes, St-Urbain, 1935-1985. #4-83-001.

Nouveaux membres

2275 BODETTE (BEAUDET) Donald, P.O. Box 6312, Rutland,Vt, 05701. USA.
2276 TURCOTTE Jean-Pierre, 1555 Boul. Alexandre, #17, Sherbrooke, Qc J1H 4V9.
2277 COLLINS Corrinne-A., P.O. Box 547, Sandwich, Mass., 02563-0547, USA.
2278 COLLINS William-J., P.O. Box 547, Sandwich, Mass., 02653-0547, USA.
2279 DUTRA Diane, 11 Martin Terrace, Randolph, Mass., 02368, USA.
2280 GUAY Francis, 11 Martin Terrace, Randolph, Mass., 02368, USA.
2281 ALLARD Serge, 475 7e avenue N., #5, Sherbrooke, Qc J1E 2S2.
2282 SMITH Shirley, 47 Main Street N., Melbourne, Qc J0B 2B0.
2283 STEVENS Ruby, 643 Hyman Dr., Dollard-des-Ormeaux, Qc H9B 2G7.
2284 BRETON Thérèse, 1282 Bienville, Sherbrooke, Qc J1H 4H8.
2285 LACERTE Dorothée, 86 St-Jean-Baptiste, Bromptonville, Qc J0B 1H0.
2286 PARENT Bisson Monique, 365 Rouen, Sherbrooke, Qc J1G 3C8.
2287 SINOTTE Stéphane, 859 Esplanade, #3, Sherbrooke, Qc J1H 1S7.
2288 AUDETTE Huguette, 626 Coombs, Rock-Forest, Qc J1N 2B4.
2289 LEMIEUX Ginette, 214 Parc, #2, Sherbrooke, Qc J1E 2J7.
2290 LESPÉRANCE Marco, 272 Beaufort, Granby, Qc J2J 1H9.
2291 FORTIER Roger, 356 Goulet, C. P. 2 000, Black-Lake, Qc G0N 1A0.
2292 CHAREST France, 285 St-Marc, Sherbrooke Qc J1A 2M4.
2293 CREVIER Pierre, 237 Pie XII, Omerville, Qc J1X 4C1.
2294 LAFLEUR Michel, 733 Gariépy, Sherbrooke, Qc J1E 1J1.
2295 KOSTER M. Jean, P.O. Box 51, Hensonville, NY 12439,USA.
2296 LEPITRE Jean-Paul, 154 Duplin East Angus, Qc J0B 1R0.
2297 COURCHESNE Lise, 301 Rte 216, Stoke, Qc J0B 3G0.
2298 FARRELL Diane, 99 Oxford Crescent # 209, Lennoxville, Qc J1N 2G3.
2299 YOUNG KING Ann, 35 426 Tresa, Yucapa, California, 92 399.
2300 MORIN Suzanne, 594 Boul. Queen nord, Sherbrooke, Qc J1H 3R7.
2301 DUMAS Christiane, 594 Boul. Queen nord, Sherbrooke, Qc J1H 3R7.
2302 HARVEY Robert, 62 Dufresne, Windsor, Qc J1S 2H6.
2303 CHOQUETTE Jeanne, 179 Blvd. de La Vérendrye Est, Gatineau, Qc J8P 6P3.
2304 ROY Gaétane, 1305, #3, Cousineau, Sherbrooke, Qc J1J 3T2.
2305 LAFONTAINE Jacques, 890 St-Pierre, #303, Sherbrooke, Qc J1H 4L6.
2306 SWEENY James, C.P, 247, Waterville, Qc J0B 3H0.
2307 TARDIF Jean, 875 Bacon #402, Ascot Canton, Qc J1H 6G3.
2308 CORBEIL Manon, 566 Chemin Gamache, Cookshire, Qc J0B 1M0.
2309 HURDLE Daniel, 566 Chemin Gamache, Cookshire, Qc J0B 1M0.
2310 ALLARD Joseph, 551 Vimy, Sherbrooke, Qc J1J 3N2.
2311 GIROUARD Nathalie, 298 rte de l'Église, St-Claude, Qc J0B 2N0.

Nos prochaines conférences

à la Bibliothèque Éva-Senécal, 420 rue Marquette, Sherbrooke

Mardi 5 octobre 1993 à 19h30

«La généalogie en relation avec les grandes religions»
conférencier: M. Pierre Beaudin

Mardi 2 novembre 1993 à 19h30

«Le 350e anniversaire de la fondation de Trois-Rivières»
conférencier: M. René Beaudoin

Mardi 4 janvier 1994 à 19h30

«La photographie avant 1900»
conférencier: M. Marcel Benoît

Activité de décembre

DÎNER-RENCONTRE

LE DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1993, À MIDI

au Restaurant Beni Won Ton
2259, rue King Ouest (Promenades King)
Sherbrooke

Buffet de mets canadiens et chinois (à volonté)

*Prix: **5,95$ par personne** (+taxes)
(breuvage et pourboire non-inclus)
Le tout payable sur place.

Votre partenaire est le (la) bienvenu(e)

* * * Nous avons réservé une section privée. * * *
S.V.P. réserver vos places
en téléphonant au **821-5114**
avant le 29 novembre.

Une agréable occasion de rencontrer vos amis(es) généalogistes.